

1397. id. Kapuzojos swarvns drabins angulpias

Swarvns 2. Kapuzojos

Luxuriosus iam ut dicitur Busardus autem

sepia et unumquodque per longum

in faggas Kapuzos 5.

1913. 25

1913. 25

-253

... u. d. Mijze ydberu auri.  
paga de uaralipa eppaet uonip...  
... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

... u. d. Mijze ydberu auri.

[illegible]

Λυσάνδρος Περσέωνος υἱὸς ἔσθ' ἀποφέντες ἐστὶν ἡ  
 να διαφύγοντες αὐτοὺς ἀπὸ τῆς Βουλῆς, καὶ οὐκ ἐμπα-  
 ρόντες ἐκ τῆς αὐτοῦ συνουσίας, αἵτε ἐπὶ τῇ ἐκείνου  
 διακρίσει τῶν ἐκείνου συμβαλλόντων οὐκ ἐκείνους ἀν-  
 τίσταται (1) ἀλλὰ τῶν ἀναγκασθέντων οὐκ αὐτῶν κα-  
 τὰ τὸν νόμον, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀνάγκην, καὶ οὐκ ἐκείνους  
 ἀντίσταται τῇ διακρίσει ἀπὸ τῆς ἐκείνου, αἵτε ἀντι-  
 στάντες τῇ ἐκείνου, οὐκ ἐκείνους, καὶ οὐκ ἐκείνους  
 ἀντίσταται τῇ ἐκείνου, οὐκ ἐκείνους, καὶ οὐκ ἐκείνους  
 ἀντίσταται τῇ ἐκείνου (2).

Figure 5: *unipolaris* in *unipolaris* to *unipolaris* over  
to *unipolaris*, *unipolaris* to *unipolaris* over



[illegible][illegible]

*Swains Passage der Deutschen Inseln*

[illegible]



# Συνύβρλα (Δροπόται)

1397 v. X

Ni un blocus <sup>(Türkler)</sup> presque permanent depuis près de dix ans, ni une rigoureuse surveillance que la possession de Guesdroschehisar et Gallipoli permettait aux Turcs d'exercer sur le Bosphore et l'Hellespont, ni l'absence d'approvisionnements venant d'Asie, n'avaient encore déterminé la reddition de la ville. Le sultan (Bajazet) attendait ce résultat de la campagne de 1397, et plus encore des dissensions intérieures et des prétentions dynastiques qu'il avait fomentées.

(Dr. G. F. Hertzberg: Geschichte der Byzantiner, dans l'Encyclopédie d'Ocker, Berlin 1883)

Jean VII, neveu de Manuel, désigné de Salambria, avait des droits au trône impérial. Il était fils d'Andronic, frère aîné de Manuel.

et on sait qu'Andronic avait été écarté de la succession paternelle pour avoir tramé un complot contre son père. Les revendications du neveu avaient une base trop légitime pour ne pas mériter d'être exercées contre l'oncle. Bajazet jugea que rien ne servirait mieux ses desseins que de susciter un rival à Manuel.

Le prince fut heureux d'accepter le rôle qu'on voulait lui faire jouer; on lui fournit une armée turque pour investir Constantinople, et, en échange du service qu'il recevrait du sultan, il s'engagea naïvement, si la ville tombait entre ses mains, à l'abandonner aux Ottomans; il est probable qu'il entendait, dans ce cas, leur concéder un quartier de la ville, à l'instar des Génois, Pisans et Vénitiens, avec tous les droits politiques et religieux dont jouissaient ces puissances. On sait combien les sultans désiraient voir s'élever à Constantinople

J. Delaville  
Le Roux  
Expéditions  
du Boucica  
La France  
en Orient  
Au XIV s.  
Paris 1886  
2. 354-6

(à Londres)

une mosquée ouverte au libre exercice du culte de Mahomet, et faire rendre aux Musulmans la justice par un cadi nommé par eux.

Ces deux points étaient spécialement stipulés dans les promesses prises par Jean vii.

La politique turque, cependant, portait ses fruits; le blocus de C/p. était mené plus rigoureusement; toute communication était coupée entre la ville et les provinces de l'empire, et les approvisionnements n'arrivaient plus de l'Asie.

On commençait à murmurer dans Constantinople, les partisans de Jean vii levaient la tête, et exploitaient en faveur du prétendant les souffrances publiques.

Les denrées s'étaient élevées à un taux exorbitant; le muid de blé valait vingt besants.

Les habitants quittaient la ville pour se réfugier sur le territoire ottoman, accusant Manuel d'être l'auteur de tous leurs maux.

Celui-ci n'avait ni trésor, ni armée, et, dans cette situation précaire, ne pouvait rien pour calmer les mécontents, de jour en jour plus nombreux.

Il fallait avant tout raffermir l'empereur sur le trône, [o. 377] en ramenant l'union dans la famille impériale.

Écarter le danger d'une compétition sur laquelle les Turcs fondaient leur plus grand espoir, c'était conjurer le pérille plus menaçant.

Boucicaut conseilla donc à Manuel de se rapprocher de son

(à suivre)



3  
neveu Jean vii.

Leur rivalité durait depuis plusieurs années; elle avait causé la plupart des maux qui avaient désolé l'empire et pouvait amener sa chute.

Jean, allié des Musulmans, ne voulait renoncer à aucune de ses prétentions, et combattait son oncle avec une obstination acharnée; c'était une situation « préjudiciable à la chrétienté et mal séant à eux », qu'il importait de faire cesser au plus tôt.

Une réconciliation semblait difficile à obtenir dans l'état des esprits des deux adversaires; cependant l'intervention personnelle de Boucicaut, la prudence qu'il déploya en cette occasion et surtout l'ascendant que son caractère et ses victoires lui avaient mérité en Orient, triomphèrent de toutes les difficultés.

Le maréchal alla lui-même chercher Jean à Salentria, et le ramena à Constantinople, où il fut reçu avec les transports de la joie la plus vive.

Les historiens grecs Ducas, Phrantzes, Chalcocondyle ne disent rien du rôle joué par Boucicaut à C/p.

Phrantzes raconte seulement la réconciliation de l'oncle et du neveu; il l'attribue à la disgrâce dans laquelle Jean était tombé auprès de Bajazet et à la générosité de Manuel, qui l'accueillit à bras ouverts, lui donna un grand état de maison et lui confia même l'empire au bout de quelques jours. ---

(Berger de Xirrey: Mémoire sur la vie et les ouvrages de l'empereur Manuel Paléologue. Mém. de l'Acad. des Inscri., xix (1853), II 42-3).

(à la fin)



Nous avons parlé plus haut (p. 356), de l'offre faite par Manuel à Venise de renoncer à l'empire (voir Burzin).

Les prisonniers français de Nicopolis avaient, pendant leur séjour à Lesbos (15 août 1397), conclu un traité analogue avec Jean, le compétiteur de Manuel; Jean céda, par l'entremise de François Gattilusio, seigneur de Mitylène, au roi de France, tous ses droits à l'empire de Romanie, moyennant vingt-cinq mille florins et la possession d'un château dans le royaume.

Un délai de trois ans était stipulé pour réaliser le traité, qui resta lettre morte.

Il est curieux, au lendemain de la défaite de Nicopolis, de constater que les Français n'avaient pas abandonné tout espoir de reprendre les armes pour la défense, ou même pour le rétablissement de l'empire de C/p. à leur profit (Arch. de la Côte d'Or, B. 11936).

AKADHIV



[illegible]



Ὁ Ὁρμανδάρης, 15. p. 61 λέγει ὅτι ὁ Ἰωάννης, ὅπου ἐπίκουρο ἔστιν ἔχον  
 τὸν Βαγιαζήτ, ἔφυγε. πρὸς τὴν θύραν, διότι εἶχε καὶ πυροβολῆσαι (σταν-  
 deren) ἐπὶ τὸν Βαγιαζήτ, ἢ ἐπὶ τοὺς διὰ τὴν θύραν.

Ὁ δὲ Χαγιομανδάρης II p. 84 λέγει ὅτι ὁ Ἰωάννης εἶπε ἐπὶ τὸν Ἰωάννην  
 10.000 ὁρμανδάρησαν ἐπὶ τὴν Κτ.

Ὁ Μουζαλτ ii. 762 λέγει τὴν ἀπαγγελίαν αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ἀπαγγελίαν.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ